

*Maquette de diplôme
(1998)*

/ type

Architecture

/ objet

Création d'un centre d'aide par le travail dans la zone d'activité économique de Courtaboeuf

/ plastique temporelle

Prise en compte du temps vécu (durée) dans l'architecture

/ état

Réalisé

/ date de réalisation

1997-98

/ lieu principal de réalisation

Les Ulis (91)

/ structure porteuse du projet

Diplôme de l'École spéciale d'architecture de Paris

/ rôle

Étudiant sous la direction Philippe Madec et Sophie Brindel-Beth

Travailler sur le handicap demande de reconnaître totalement la personne handicapée, son statut et ses droits. Le handicap ne représente pas uniquement une déficience physique ou mentale, il s'intéresse ainsi aux répercussions de celle-ci sur la vie sociale de la personne. Le passage par un centre est un des moments charnières de l'insertion. L'ambition est d'amener des personnes, souffrant d'une incapacité, à acquérir l'assurance et l'autonomie nécessaires pour assumer une vie ordinaire. Accueillant des personnes dont l'état de santé est dit « stabilisé », un centre propose une mise en situation proche de la vie professionnelle courante. Ce n'est pas un centre d'accueil. Ce n'est pas une entreprise ordinaire. Organe intermédiaire, il apporte un soutien à des travailleurs en état momentané de fragilité.

Il s'agit avant tout d'un accompagnement où l'institution stimule l'épanouissement des personnes par un soutien mesuré. Cet accompagnement nécessite un milieu de vie pacifiant. Les angoisses s'y calment et laissent place à

l'écoute. L'architecture d'un centre doit être tournée vers cette unique finalité : elle doit s'effacer, laisser place à l'homme, à sa stature, à sa marche, à son œil. Dans le centre, se voiseront ateliers, lieux de rencontres, de détente et de formation et bien plus qu'un assemblage muet de situations de vie, chacune et de leur combinaison doit être un « moment soignant ».

Projet

Conscient de la nécessité de composer l'espace du travailleur, ce projet a été abordé en suivant l'enchaînement des moments quotidiens dans la vie d'un centre, en imaginant pour les travailleurs un parcours dynamique d'espace en espace. C'est un travail sur la perception cinétique de l'ensemble du centre où l'enchaînement des moments s'y exécuteraient par l'intermédiaire de mouvements incitatifs.

Notre but est de magnifier l'expérience kinesthésique pour provoquer une relation intime de la personne aux murs en amenant des variations dans le parcours, en travaillant sur l'articulation entre l'intérieur et l'extérieur, en se souciant des approches, des gradations fines de hauteurs et de lumière, des interpénétrations d'espaces. Mais un mouvement comme rester, entrer, sortir, chez la personne handicapée mentale, amène toujours une alternative douloureuse. Intervient la notion de glissement : les passages d'espace en espace, les seuils, sont réalisés par glissement, par cette lente transition.

Durée

Négation du temps homogène, de l'espace homogène, le handicap mental appelle la durée, intéresse le temps vécu. Ni l'état d'une personne handicapée, ni la qualité de ses relations avec le monde ne sont chroniques. Comme chacun, son existence s'écoule dans une perpétuelle évolution. Il s'agit de redéfinir notre approche de l'accompagnement, par la prise en compte de cet écoulement dynamique. L'ouvrage que l'on croyait immobile, le poids de la matière, s'efface devant un foisonnement d'espaces, propre à accueillir tour à tour, des travailleurs fortement angoissés, d'autres en apprentissage actif, d'autres enfin totalement émancipés du soutien de l'institution.

Ce propos part de l'idée que la matière dans le temps ne cesse de fluctuer, d'accepter le changement d'état au gré des perceptions qui l'animent. A l'extrême, il ne faudrait voir dans le réel que des flux, des potentialités passant à l'acte grâce au support du visible. En fait ce n'est pas la matière qui vibre, mais c'est la vibration, le mouvement, qui prend des aspects matériels. Alors l'architecture devient flexible, élastique, ayant le potentiel de ses multiples devenirs. Loin de l'inertie, elle appelle au changement incessant.

La grande difficulté dans la conception d'un Centre d'Aide par le Travail provient de la diversité et de l'évolution personnelle de l'ensemble de la population accueillie. Comment répondre en même temps à tous, en offrant des lieux épanouissants pour chacun ?

Une réponse simple consiste à donner non pas une, mais plusieurs qualités spatiales pour une même situation. Faire, par exemple, des ateliers à plusieurs visages, donner en tout cas à un même lieu des qualités spatiales distinctes.

Ce projet propose une multitude de parcours quotidiens gravitant autour d'un parcours très protégé, et d'un autre plus épanouie. Ils ne cessent de s'entrelacer, d'occuper les mêmes espaces, proposent une infinité de combinaisons dans l'enchaînement des situations tout au long de la journée. L'enjeu est de susciter les processus décisionnels du travailleur en créant des choix, des points de stases, de rencontres potentielles, d'hésitation.

Principe

Dans l'implantation du bâtiment, l'élaboration d'une structure en bandes horizontales a permis d'introduire deux mouvements fondamentaux lors de la déambulation : d'une part, parcourir une bande, d'autre part, franchir le seuil entre deux bandes. Le premier mouvement, le parcours, met la personne en situation d'accompagnement par la matière. Le second, le franchissement, en marquant des seuils, fait appel au choix, à l'envie de transgression.

A l'échelle urbaine, cette composition contracte le site. Pour le travailleur, elle structure le centre selon l'ordre d'une succession de fonctions. La personne peut percevoir l'ancrage de chaque lieu dans le tout et deviner la trame de l'ensemble par la succession entraperçue.

Mise en écriture de deux parcours

Si nous avons en commun des espaces, chacun d'entre nous les pratique en une durée propre. Paradoxalement, l'expression correcte de toute nos personnalités se réalise lorsqu'un cadre suffisamment construit vient offrir matière à tous. Il s'agit ici de déterminer un cadre ouvert, accueillant l'indéterminable d'une existence épanouie.

Une mise en écriture expose deux parcours éventuels. Des qualités spatiales ont été décrites comme une notation musicale s'inspirant du mode

de notation littéraire du contrepoint libre, celui du compositeur John Cage.

La spécificité d'un lieu se définit comme la combinaison de différentes qualités s'écoulant selon un rythme propre dans le temps. Rencontrées en un même lieu, elles forment ce que l'on pourrait appeler une hétérophonie. La recherche d'un environnement pacifiant se confronte à cette hétérophonie, nécessite l'accord de ces différentes temporalités, et en quelque sorte, crée une polyphonie.

Commence alors une écriture contrapuntique permettant, à la fois, une lecture horizontale de l'ensemble (de l'écoulement de chaque phénomène) mais aussi verticale (de la simultanéité dans l'instant).

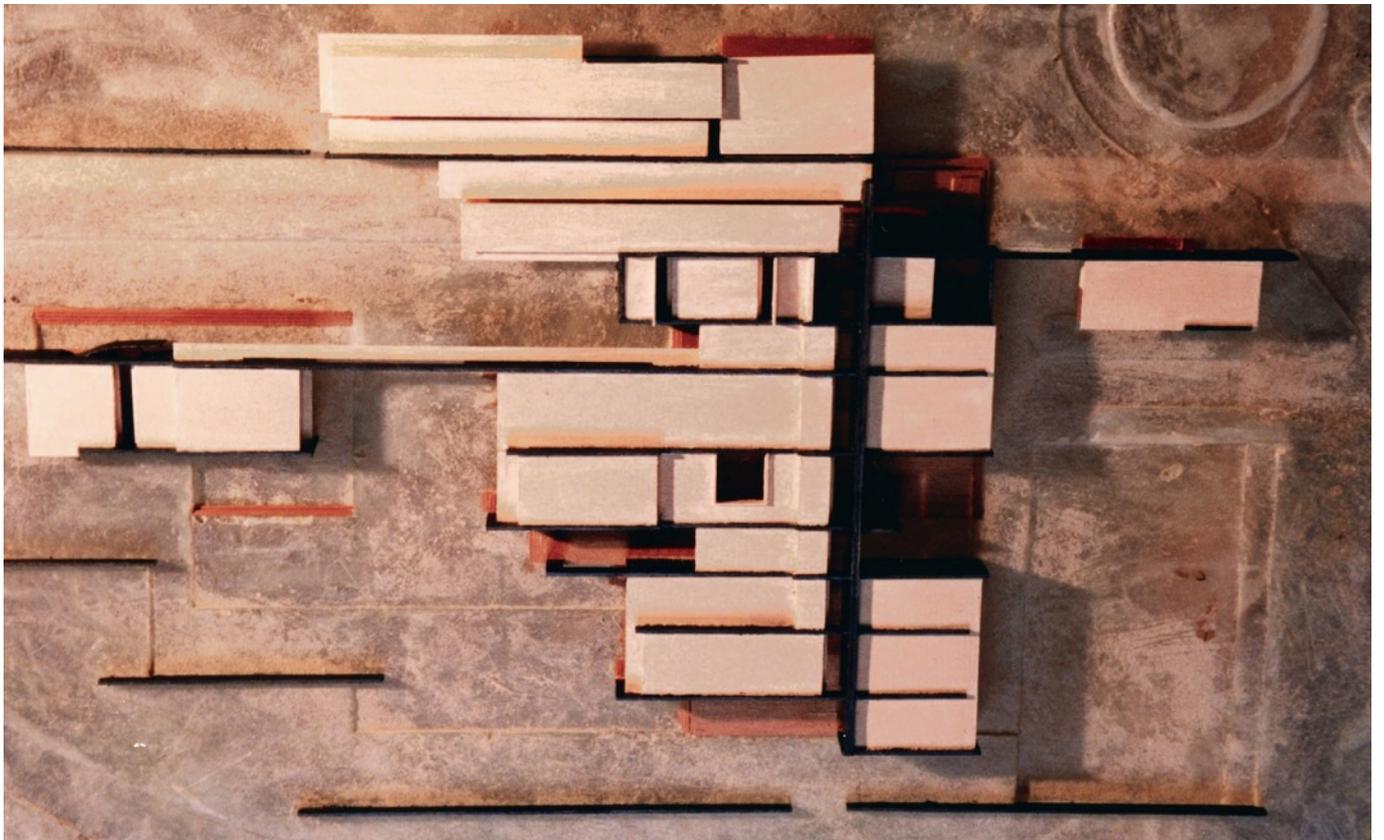
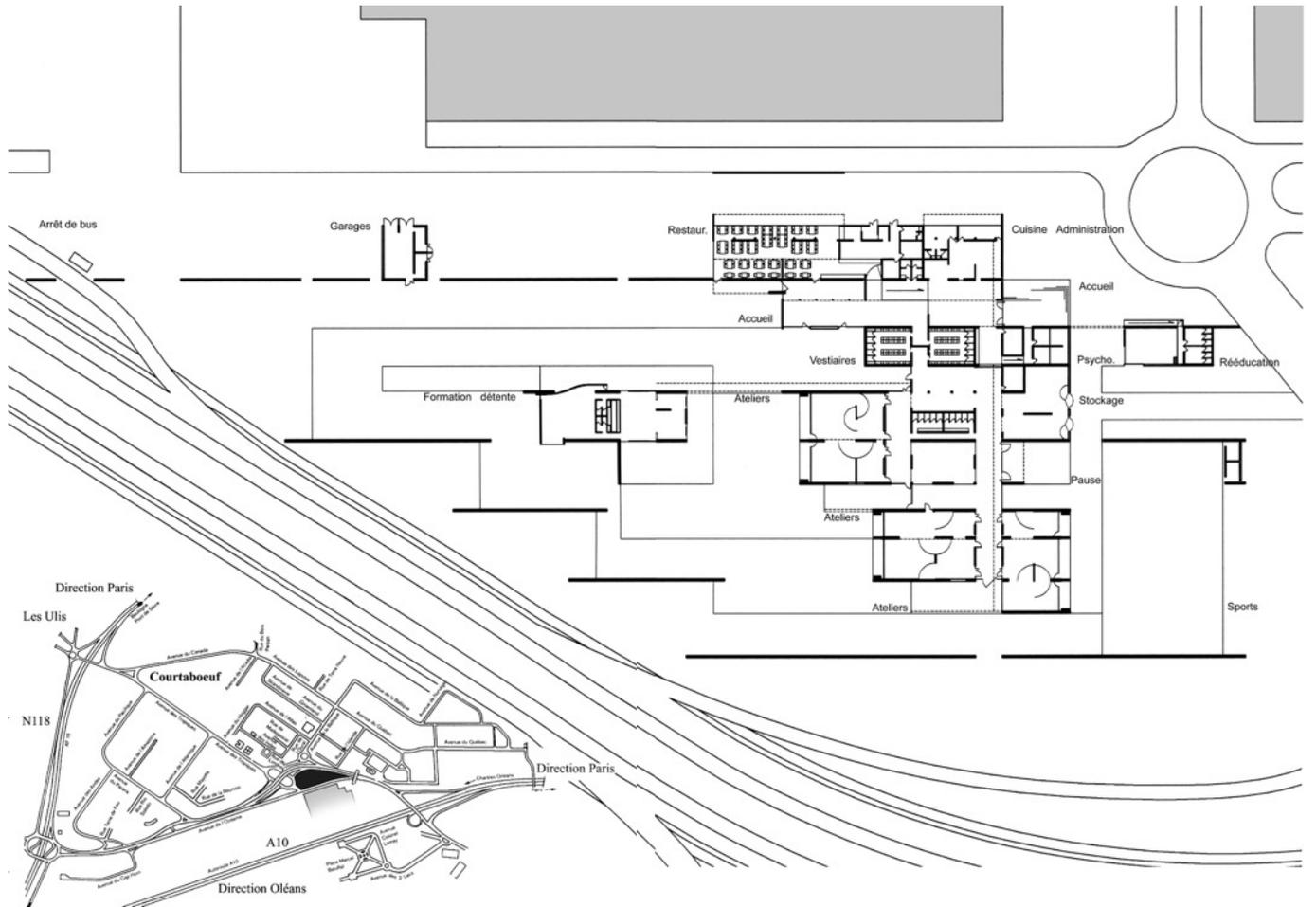
Cinq qualités sont décrites dans un système en prenant comme référence (cantus firmus musical) le déroulement d'une journée de travail. Cette mise en écriture doit être comprise comme un moyen pour arriver à une solution architecturale. Elle propose des règles d'enchaînement qui seront reprises par les plans et les coupes.

Conclusion

L'insertion nécessite la réciprocité. Parlant de l'église de Ronchand, Le Corbusier dit "je montrerais ici que le dehors est toujours un dedans". L'ordre d'une architecture ramasse le paysage qui l'entoure et l'assujettit à sa composition. Alors survient l'inversion soudaine du dehors et du dedans. A partir de son intériorité, l'architecture ordonne le paysage.

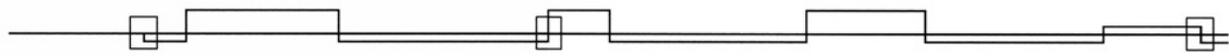
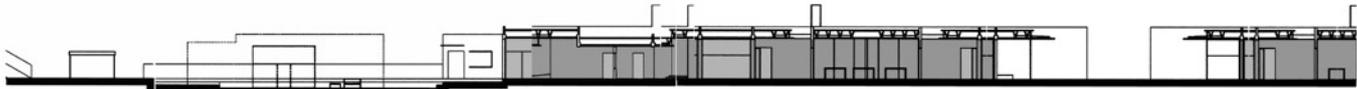
Cette inversion sert l'insertion. Depuis le centre, elle projette le travailleur à l'extérieur, l'assure de la civilité du dehors.

L'architecture se doit d'accueillir la personne handicapée. Mais ce rôle ne suffit pas car il réduirait l'insertion à ne proposer qu'un environnement protégé. L'accompagnement réside fondamentalement dans la réalisation de cette inversion où l'institution devient « immobile, à grands pas ». Elle intéresse l'instant présent, le suivi quotidien et en ordonnant le milieu extérieur depuis son intériorité, prépare l'avenir des personnes dont elle a momentanément la charge.

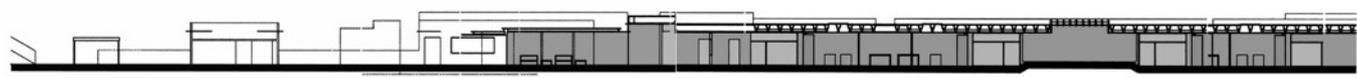


Plan du rez-de-chaussée / plan de masse
(Sans échelle, 1998)

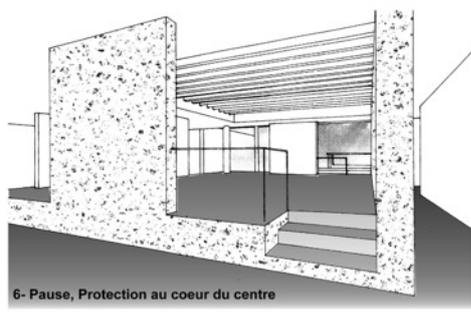
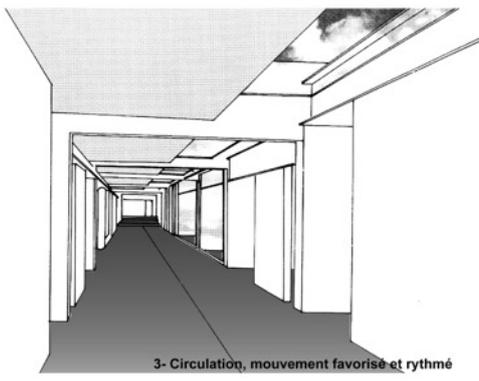
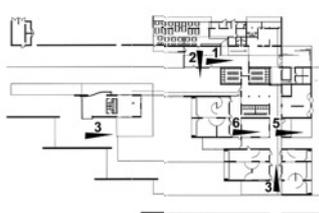
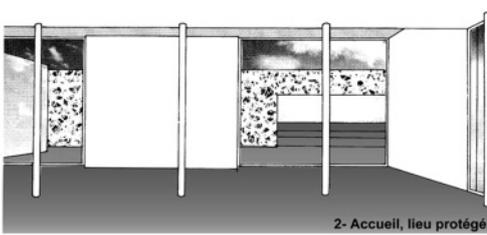
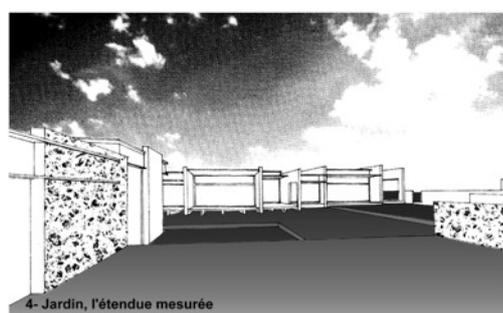
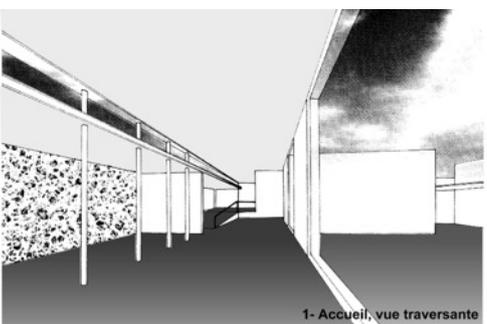
Série "vie collective"		rencontres sur le chemin	réunion	passage	déambulation	contacts et échange	rassemblement et détente	contacts et échange	ébranlement	convergence
Série "Matière"	appui stable	accueil momentané		ouverture	solidité	mesure		délimitation de l'activité	mesure	
Emploi du temps	arrivée en bus	descente de bus	cheminement vers le centre	accueil des travailleurs	vestiaires	travail dans les différents ateliers	pause du matin	travail dans les différents ateliers		
Série "paysage"	défillement du paysage	parcours du jardin	lien			solidarité : vue sur l'horizon	accompagnement	solidarité : vue sur l'horizon		
Série "Lumières"	lumière matinale		soleil à l'est	repère	soin	guide	guide	guide	guide	zénith
Série "Activité urbaine"	forte activité	de l'embauche	extérieur s'éloignant		rappel		faible activité			rencontre



Série "vie collective"		rencontres et attente				rencontre au calme		rassemblement	convergence					
Série "Matière"	appui stable	guide et protection	seuil	sentir la clôture	continuité	solidité	continuité	support et protection des murs	suivi	soutien	suivi	support et protection des murs	rassemblement	convergence
Emploi du temps	arrivée en bus	descente de bus	cheminement vers le centre	accueil des travailleurs	vestiaires	travail dans les différents ateliers	pause du matin	travail dans les différents ateliers						
Série "paysage"	défillement du paysage	accompagnement du jardin	référence		référence	apaisement du paysage	appel	solidarité	apaisement du paysage					
Série "Lumières"	lumière matinale			repère	soin	lent mouvement solaire du matin	soin	lent mouvement solaire du matin						zénith
Série "Activité urbaine"	forte activité	de l'embauche												rencontre



■ Parcours "épanoui" ■ Parcours "protogé"

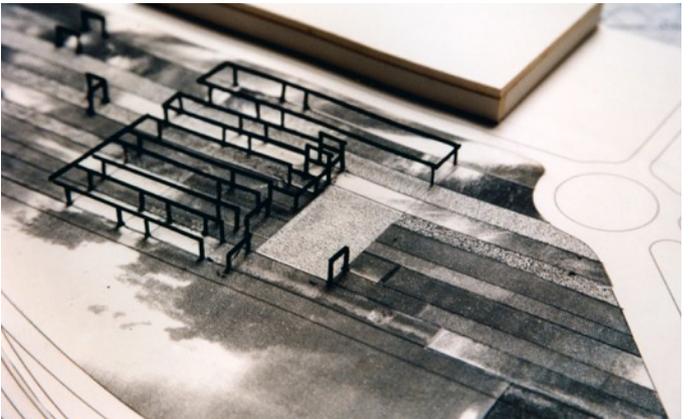
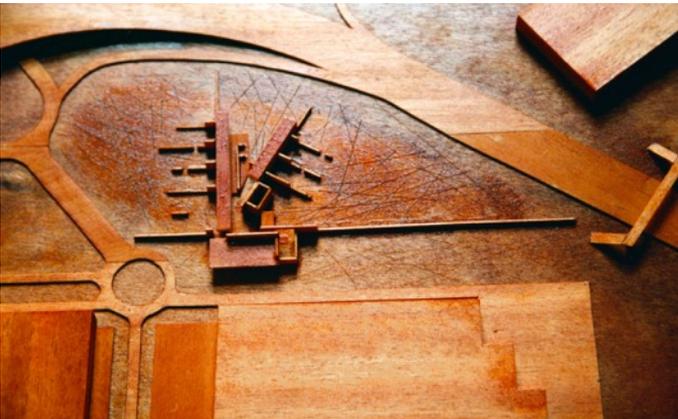
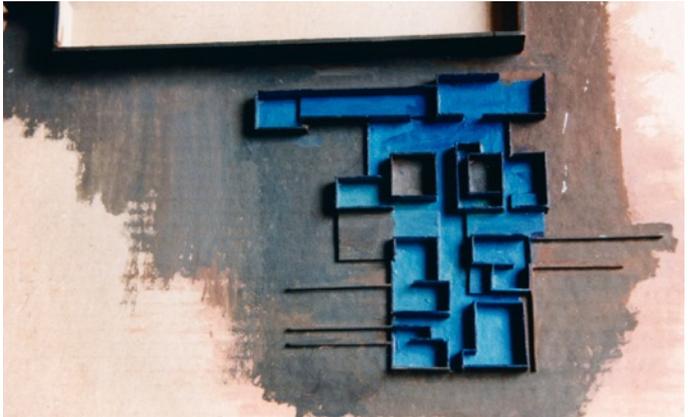
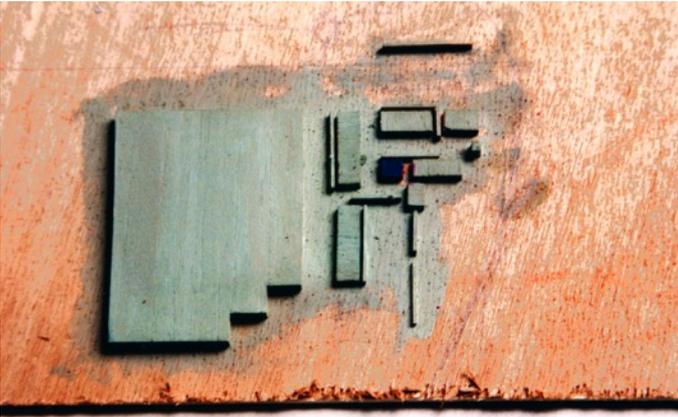




Plan de situation
(1998)



Principe
(1998)



Maquettes d'étude
(1998)

